Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]

Autor: [s.n.]

Kapitel: [A]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-676367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ACHARD (François-Charles). — Ce chimiste, dont quelques travaux touchent à la botanique, est mentionné ici pour mémoire. En effet, son père, le théologien Antoine Achard, né à Genève en 1696, fut reçu pasteur à Berlin en 1722 et, bien qu'entré en 1730 dans la compagnie des pasteurs de Genève, termina sa carrière à Berlin. Son fils François, né à Berlin le 28 avril 1753, passa toute sa vie en Allemagne; il est mort à Kunern (Silésie) le 20 avril 1821: tout en restant bourgeois de Genève, il n'était plus genevois que par son origine. Achard s'est rendu célèbre en popularisant et en industrialisant la découverte, faite par son maître A.-S. Marggraf, du sucre de betterave, à un moment où le blocus continental donnait une importance très grande à cette industrie [1]. Achard a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* quelques recherches touchant à la chimie végétale.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève*, III, 209-210 (1786). — *Nouvelle Biographie générale* I, 177 (1857). — *Biographie des contemporains* I, 37 (1836). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, 3-4 (1877). — Des renseignements plus détaillés sur les sources relatives à la vie de F. Achard sont donnés par E.-O. v. LIPPMANN dans *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften*, n° 159, p. 170 [1].

[1] Les deux mémoires fondamentaux sur la fabrication du sucre de betterave (A.-S. MARGGRAF: *Chemische Versuche, einen wahren Zucker aus verschiedenen Pflanzen, die in unseren Ländern wachsen, zu ziehen*; F.-C. ACHARD: *Anleitung zum Anbau der zur Zuckerfabrikation anwendbaren Runkelrüben und zur vorteilhaften Gewinnung des Zuckers aus denselben*) ont été publiés à nouveau réunis par E.-O. VON LIPPMANN dans la collection *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften*, n° 159 (Leipzig, 1907, 72 p. in-8°, Engelmann éd.). — Le mémoire de Marggraf a été primitivement publié en français; celui d'Achard a été traduit: *Traité complet sur le sucre européen de betterave*, trad. par D. Angar, avec notes et observations par Ch. Derosne (Paris, 1812, in-8°). On sait que la réalisation industrielle du sucre de betterave en France est essentiellement due aux efforts de Benjamin de Lessert (voy. ce nom).

Publications.

1. Mémoire sur les couleurs des végétaux. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1778, p. 62-69 (1780).
2. Expériences sur le bois pourri luisant. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1783, p. 98-106 (1785).
3. Mémoire sur la nature de la terre qui sert de base aux végétaux et aux animaux. *Nouv. Mém. Acad. sc. Berlin*, ann. 1786, p. 135-148 (1789).

ADJAROFF (Minko). — Bulgare, né en 1876, a étudié à l'Université de Genève de 1897 à 1904, et travaillé à l'Institut botanique sous la direction du professeur R. Chodat.

Sources.

Documents B.P.S.G. Nous n'avons pu obtenir de renseignements sur cet auteur.

Publications.

1. [Avec R. Chodat]. Conditions de nutrition de quelques Algues en culture pure. *Arch.* XX, 9-11 (1903).
2. Recherches expérimentales sur la physiologie de quelques Algues vertes. Genève, 1905, 104 p. in-8°, Kundig éd. Thèse de doctorat.

ALBOFF [1] (Nicolas-Michailowitch). — Botaniste russe, fils d'un pope attaché au service de l'armée, né à Parolowo, gouvernement de Nijni-Novgorod, le 15 octobre 1866. Alboff fit ses études de sciences naturelles aux Universités de Moscou, St Pétersbourg et Odessa, et devint assistant à l'Institut botanique de cette dernière ville. Il exécuta de 1889 à 1892 plusieurs voyages au Caucase et un dans le Lazistan. Le 7 février 1893, Alboff arrivait à Genève pour y déterminer ses collections et devint l'hôte assidu de l'Herbier Boissier jusque vers le milieu de mai de cette année. C'est pendant ce séjour que s'élabora un projet d'expédition au Caucase, expédition qui fut exécutée aux frais de William Barbey-Boissier, du milieu de mai jusqu'à la fin d'octobre 1893, et qui fit parcourir à Alboff une série de régions insuffisamment explorées de la Transcaucasie (Gourie, Adjarie, Mingrélie, district de Tschernomorsky, Svanétie, Lazistan russe et Abkhasie). Il en rapporta des matériaux considérables qu'à son retour il étudia à l'Herbier Boissier de décembre 1893 jusqu'en juin 1894. Il partit alors de nouveau aux frais d'un consortium de botanistes, pour une nouvelle exploration du Caucase, parcourant diverses contrées non encore explorées dans les provinces déjà visitées. Du 20 décembre 1894 au 23 juillet 1895, il travailla avec acharnement à Genève à l'élaboration de toutes ses collections et, au moment de son

[1] La graphie «Albow» est parfois usitée.

départ, il eut encore la joie de voir aboutir ses efforts par la publication de son œuvre maîtresse: le *Prodromus Florae Colchicae.*

Alboff était entré en relations d'amitié avec les botanistes genevois et avait pénétré aussi dans le milieu des alpinistes, où sa personnalité énergique et originale, son caractère indépendant et un peu sauvage attiraient l'attention et la sympathie. Plus d'un grimpeur genevois se rappelle encore la belle conférence faite par Alboff au Club Alpin en 1895, avec de belles et parfois curieuses projections lumineuses, sur ses pérégrinations au Caucase. Alboff était à la fois un travailleur acharné et une nature enthousiaste et poétique — Longfellow était son poète favori — un observateur sagace et un voyageur intrépide. Aussi, son grand ouvrage achevé, ne résista-t-il pas à l'attrait de nouvelles aventures et d'un champ d'exploration neuf. En août 1895, il s'embarquait pour la République Argentine. Entré au service du Musée d'Histoire naturelle de La Plata, il en fut nommé chef de la division botanique, et exécuta (1895-1896) un remarquable voyage à la Terre de Feu. Un *Essai de Flore raisonnée de la Terre de Feu*, résumant l'ensemble de ses recherches sur cette région, n'a paru qu'en ouvrage posthume en 1902: Alboff est mort prématurément à La Plata le 6 décembre 1897.

Sources.

Eugène Autran: Nicolas Alboff. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. VI, p. 81-84 (1898). — Souvenirs personnels. — E. Autran: Notice sur Nicolas Alboff. *Anales del Museo de La Plata*, Secc. bot., t. I, préf., portrait.

Publications.

1. Description de nouvelles espèces de plantes trouvées en Abkhasie en 1889-1890. *Travaux de la soc. d'hortic. d'Odessa*, ann. 1890, p. 94-111, en russe.
2. Les Fougères d'Abkhasie. *Bull. soc. des natur. d'Odessa*, t. XVI, p. 97-106 (1891), en russe.
3. Les forêts d'Abkhasie. Odessa, 1892, 19 p. in-8°. *Bull. soc. d'agric. d'Odessa*, ann. 1892, en russe.
4. Etat de l'horticulture en Abkhasie. *Bull. soc. d'agric. d'Odessa*, ann. 1892, p. 3-21, en russe.
5. Sur les plantations d'orangers et de citronniers du Lazistan. *Ibid.*, p. 22-24, en russe.
6. The Western Caucasus and its Flora. *Gardener's Chronicle*, ann. 1892, May 7 and 28.
7. Deux nouveaux genres pour la flore du Caucase, *Rhamphicarpa* et *Dioscorea.* Saint-Pétersbourg, 1892, 11 p. in-8° *Act. Hort. Petrop.*, t. XII, n° 9 (1892), en latin et en russe.
8. Enumération des plantes recueillies dans le vilayet de Trébizonde. *Ibid.*, t. XIII, p. 109-120 (1893), en latin et en russe.
9. De l'Abkhasie: Etat de ses forêts, 6 p. in-8°. *Lesnoyé Diélo*, revue forestière russe, ann. 1893, n° 11, en russe.

10. Les résultats des explorations de l'Abkhasie. *Bull. sect. bot. des natur. de Saint-Pétersbourg*, ann. 1893, p. 65-99, en russe.
11. Une excursion botanique en Lazistan. *Mém. sect. caucas. soc. impér. russe de géogr.*, t. XV, p. 158-168 (1893), en russe.
12. Compte rendu des explorations botaniques faites en Abkhasie en 1890. *Ibid.*, p. 168-187, en russe.
13. Contributions à la flore de la Transcaucasie: Plantes nouvelles, rares ou peu connues, trouvées en Abkhasie de 1889 à 1892. Genève, 1893, 32 p. in-8°, 3 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. I.
14. Explorations botanico-géographiques dans la Transcaucasie occidentale en 1893: Observations sur la flore alpine des terrains calcaires. Saint-Pétersbourg, 1893, 42 p. in-8°. *Mém. sect. caucas. soc. impér. russe de géogr.*, t. XVI.
15. Nouvelles contributions à la flore de la Transcaucasie.
    I. Campanulae novae asiaticae. Genève, 1894, 4 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. II, n° 2.
    II. Quelques plantes nouvelles du Caucase. Genève, 1894, 12 p. in-8°, 2 pl. *Ibidem*, n° 4.
    III. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1894, 8 p. in-8°. *Ibidem*, n° 7.
    IV. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1894, 4 p. in-8°. *Ibidem*, n° 10.
    V. Quelques plantes nouvelles du Caucase, suite. Genève, 1895, 8 p. in-8°. *Ibidem*, t. III, n° 3.
    VI. Une nouvelle Campanule remarquable; une Gentiane remarquable; un nouveau genre d'Ombellifères; une nouvelle espèce de *Trapa*. Genève, 1895, 12 p. in-8°, 3 pl. et fig. dans le texte. *Ibidem*, t. III, n° 5.
16. La flore alpine des calcaires de la Transcaucasie occidentale. Genève, 1895, 27 p. in-8°. *Ibidem*, n° 10.
17. La nature de la Transcaucasie occidentale. *Bull. de l'Assoc. pour la prot. des pl.*, Genève, fasc. XIII, p. 64-70 (1895).
18. Prodromus florae colchicae. Vol. in-8° de 187 p., 4 pl. Genève et Tiflis, 1895, en français et en russe.
19. Dans les coins perdus du Caucase (Souvenirs d'un voyage au Caucase fait en 1894). Genève, 1895, 34 p. in-8°, 1 phototyp. et vignettes. *Suppl. à l'Echo des Alpes*, t. XXXI, n° 12.
20. Les forêts de la Transcaucasie occidentale. Genève, 1896, 17 p. in-8°. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. IV, n° 2.
21. La naturaleza en la Tierra del Fuego. La Plata, 1896, 16 p. in-8°.
22. Contributions à la flore de la Terre de Feu. *Revista del Museo de La Plata*, t. VII.
    I. Observations sur la végétation du Canal de Beagle. La Plata, 1896, 32 p. et 4 pl.
    II. Enumération des plantes du canal de Beagle et de quelques autres endroits de la Terre de Feu, en collaboration avec le Dr Fr. Kurtz. La Plata, 1896, 48 p. in-8° et 8 pl.
23. Essai de Flore raisonnée de la Terre de Feu. La Plata, 1902, XXIII et 85 p. in-8°, 1 portrait. *Anal. del Mus. de La Plata*, secc. bot., t. I. — Publication posthume.

ALIOTH (Friedrich-Sigmund)[1] naquit à Mulhouse (Alsace), le 19 juin 1819. Son père, Johann-Sigmund Alioth, avait épousé Crischona Hornung, dont il eut cinq enfants; Friedrich-Sigmund était le troisième. Peu d'années après sa naissance, les parents émigrèrent d'abord à Bâle, puis à Arlesheim. Instruit au début à domicile, le jeune Alioth put bientôt, grâce à ses brillantes facultés, entrer au Paedagogium, puis, en 1834, à l'Université de Bâle, où il s'adonna avec zèle à l'étude de la médecine. Il se rendit de là à l'Université de Strasbourg, où il passa son doctorat en médecine; enfin à Paris et à Berlin, où il compléta ses études. Rentré en 1843 dans la maison paternelle, il commença immédiatement à pratiquer la médecine au milieu des ouvriers qu'employait son père, et parmi la population d'Arlesheim et des environs.

En 1855, il épousa Mlle Marie Le Grand, fille du vénérable Daniel Le Grand de Fouday. De cette union naquirent une fille et un fils.

Toute l'activité extérieure d'Alioth s'est déroulée, jusque peu d'années avant sa mort, dans le cadre modeste d'Arlesheim; sa vie a été absorbée par les devoirs du médecin de campagne, souvent pénibles et obscurs, mais toujours noblement acceptés et fidèlement accomplis.

Le goût d'Alioth pour la médecine était inné: il n'eut jamais d'hésitation dans le choix de sa vocation. Plein d'enthousiasme pour l'histoire naturelle, il trouva dans l'étude de la nature, dès ses jeunes années, la source de ses meilleures joies. Il fit des collections minéralogiques, des collections de papillons, mais ses préférences étaient pour la botanique. De bonne heure déjà, il avait commencé un petit herbier qui permet d'établir qu'il herborisa *dès l'âge de six et de sept ans!* (plantes des environs de Thann, Alsace, 1825; du Mont Salève, 1826, etc.). Rien n'est plus touchant que les étiquettes remontant à ces premières années, écrites d'une main d'écolier, bien différente de celle de l'étudiant ou de l'homme mûr, et qui abondent dans sa collection.

Le goût des herborisations est le trait dominant de la carrière botanique d'Alioth. Il a énormément voyagé, et voyagé de la façon la plus intelligente et la plus minutieuse. Aussi son herbier, sans même tenir compte des matériaux accumulés par lui par voie d'achats ou d'échanges (avec plus de deux cents correspondants!) constitue-t-il une source de documents abondants et précieux pour l'Europe centrale et l'Europe méditerranéenne.

Alioth a fréquemment traversé Genève, mais il n'y a guère herborisé, si ce n'est d'une façon tout à fait accidentelle. En ce qui concerne la Savoie, nous relevons la mention de deux visites faites par Alioth au Salève (1826 et 1853). A part un séjour peu fructueux à Aix, en 1843, le reste

[1] Notice extraite par Fr. Cavillier de l'excellente biographie publiée par J. Briquet: Friedrich-Sigmund Alioth, botaniste bâlois (1819-1878). *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 299-334, avec portrait (1907).

de la Savoie lui est resté complètement étranger. [Nous n'avons pas l'intention de donner ici l'énumération des voyages d'Alioth; l'exposé qu'en a fait J. Briquet: *Bull. Inst. Gen.* XXXVII, p. 302-328 (1907), donne une idée de la prodigieuse activité du botaniste bâlois et du genre de matériaux qu'il a réunis. Nous y renvoyons le lecteur, qui trouvera également après l'énumération de ces voyages, une liste des exsiccata et des collecteurs représentés dans l'herbier d'Alioth].

Au point de vue de l'histoire de la botanique genevoise, toute l'activité d'Alioth se résume pour nous dans son herbier. Ces archives, soigneusement entretenues et dans lesquelles s'entassaient avec ordre le produit de ses nombreux voyages, de ses acquisitions et de ses innombrables échanges, ont été vendues en octobre 1880 à Marc Micheli. Elles ont constitué le fond de l'herbier de ce dernier botaniste. Lorsqu'en 1904, les collections de Marc Micheli furent données au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants, les documents de l'herbier Alioth ont été versés, munis de fiches permettant de les reconnaître, dans la collection de l'Europe de l'Herbier Delessert, à part un petit nombre d'exotiques qui ont été joints à la collection générale du même herbier.

Alioth est mort à Arlesheim, des suites d'un refroidissement, le 12 avril 1878. Les paroles suivantes, qui ont été prononcées à ses obsèques, résument le souvenir que l'activité d'Alioth a laissé à Arlesheim:

« Ce qui le rendait si cher à sa famille et à tant d'amis, c'était le dévouement et l'affection avec lesquels il prodiguait ses conseils et son secours dans la maladie et en face de la mort. C'était le médecin le plus fidèle et le plus infatigable, et tous ceux qui ont été en rapports avec lui savent combien de dangers il a su conjurer pour eux et pour leurs enfants. Son noble caractère était prompt à s'attacher à tout ce qui est bien et beau. L'atmosphère de pureté qui l'entourait écartait de lui tout ce qui est vulgaire et éteignait, pour ainsi dire, tout ce qui était indigne. Le souvenir de sa bonté et de sa patience restera ineffaçablement gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont approché, car ces qualités maintenaient en lui, et toujours égales, les sources de l'affection et de la générosité ».

Sources.

Zum Andenken an die Beerdigung von Herrn D^r^ med. F.-S. Alioth-Le Grand zu Arlesheim, Palmsonntag, 14. April 1878. Broch. de famille, 13 p., Bâle, 1878. —Lettres de Mlle E. Alioth à Paris, de M. le Dr Alfr. Alioth à Bâle, du Dr H. Christ à Bâle. — Journal manuscrit du voyage en Espagne d'Alioth, obligeamment communiqué par Mlle E. Alioth. — L'herbier d'Alioth, avec de très nombreuses notes manuscrites, donné en 1904 au Conservatoire botanique de Genève par Mme Marc Micheli et ses enfants. — J. Briquet: Friedrich-Sigmund Alioth, botaniste bâlois (1819-1878). *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 299-334, avec portrait (1907).

Dédicaces.

Rosa trachyphylla f. *Aliothii* Christ. Die Rosen der Schweiz, p. 147. Bâle, 1873 (*R. livescens* var. *Aliothii* Braun, *R. Iundzilli* var. *Aliothii* R. Keller).

Publications.

On peut être étonné qu'Alioth, avec l'expérience qu'il avait de la flore méditerranéenne et de celle de l'Europe centrale, avec les matériaux considérables qu'il avait réunis, n'ait jamais rien publié. Et cela d'autant plus que ses études scientifiques, son goût pour la langue et la culture françaises — qui s'explique tout naturellement parce que sa mère était alsacienne — sa connaissance parfaite de la culture germanique, et son érudition classique (Alioth était bon latiniste) l'y avaient admirablement préparé. Peut-être cela tenait-il à sa conscience exagérée et à son caractère fort réservé ? Il est probable aussi que sa fin prématurée a arrêté des projets de travaux écrits dont il nourrissait le plan pendant les dernières années de sa vie.

ALLEMAND (Louis-Jules). — Né à Plainpalais (Genève) le 6 juin 1856, fils de François Allemand et d'Alexandrine Martin; mort à Genève le 15 décembre 1916. Bien que Jules Allemand ne fût pas à proprement parler un botaniste, le rôle qu'il a joué dans la transformation du Jardin botanique de Genève en 1903-1904 est tel qu'une place doit lui être réservée dans la série de ces notices biographiques. Son père était jardinier dans l'établissement Paris frères à Plainpalais. C'est là qu'il prit le goût de la nature. Parti jeune pour Paris, il commença par être jardinier et finit par devenir l'un des plus brillants élèves d'Edouard André, le célèbre architecte-paysagiste et explorateur botanique de l'Ecuador. Rentré dans sa patrie vers 1890, il s'établit comme architecte-paysagiste et, d'emblée, s'attira une nombreuse clientèle, se faisant une spécialité des jardins alpins. En 1891, la Société d'horticulture de Genève organisa une exposition dans la promenade des Bastions: le jardin alpin qu'il y installa fut une véritable révélation. Dès lors, Allemand fut sollicité de toutes parts pour des créations analogues. Citons parmi les plus connues: *le Parc et le Jardin alpin de l'Exposition nationale suisse en 1896*, le *Parc du poète Rostand* dans les Basses-Pyrénées, la création de la *Jaysinia*, jardin alpin donné par Mme Cognac à la ville de Samoëns (H^te^-Savoie). En 1900, lors de l'Exposition universelle de Paris, il fut avec son ami Henneberg l'initiateur du *Village suisse*, création qui eut le plus grand et le plus légitime succès, et lui valut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Lorsque prirent fin, en 1901, les laborieuses tractations préalables au transfert du Jardin botanique de Genève sur son emplacement actuel, ce fut Jules Allemand qui fut désigné pour en élaborer les plans, de

concert avec le directeur J. Briquet. Allemand se mit à la tâche avec l'ardeur qu'il apportait à toutes ses entreprises. Il la réalisa avec une haute compétence et une parfaite compréhension des nécessités à la fois esthétiques et scientifiques. Non seulement l'ensemble était étudié à fond, mais chaque groupe était minutieusement construit en tenant compte de la mise en valeur des plantes, des besoins culturaux, de la tectonique variable suivant qu'il s'agissait de cultures ou de terrains primitifs, etc. Le tracé et le modelé du *Jardin alpin de la Console* doivent être cités comme un modèle du genre, très supérieurs à ceux de maint Jardin étranger plus grand et plus riche. Allemand ne cessa dès lors de s'y intéresser et de nous aider, chaque fois qu'un changement ou qu'une extension devenait nécessaire, de ses conseils et de son expérience.

Dans la dernière partie de sa vie, J. Allemand enseignait à l'Ecole cantonale d'horticulture de Genève l'architecture-paysagiste; il avait créé à Paris un bureau technique achalandé, ce qui l'obligeait à des déplacements très fréquents: sa fin prématurée a été due en partie à un excès de travail.

Sources.

Journal de Genève du 22 décembre 1916. — Lettre de Mme J. Allemand, du 16 avril 1917. — Souvenirs personnels.

ANSPACH (Jean-Louis)[1], né à Genève en 1795, fils de Pierre-Marc Anspach et de Marie-Antoinette Lagier, était peintre sur émail et a laissé une certaine quantité de miniatures et une collection d'aquarelles se rapportant au règne végétal, que possède actuellement M. A. Sordet-Boissonnas à Genève. Anspach avait été en relations avec J.-P. Vaucher ce qui l'amena à s'occuper peu ou prou de plantes aquatiques, en particulier des algues des environs de Genève; il se lia plus tard avec Reuter, Faizan et Théobald, puis avec Marc Thury auquel il soumettait des Champignons. C'est ainsi qu'il signala en 1856 les *Desmidium Swartzii* Ag., *Corigneum pulvinatum* Kunz., *Hydrodyction utriculatum* Roth à Genève [in *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 97-99]. Anspach ne poursuivit d'ailleurs pas ces études dans la suite; il est mort à Genève en 1874.

[1] L'identification d'Anspach, amateur de botanique, a présenté quelques difficultés, car Pierre-Marc Anspach a eu cinq fils, dont le plus connu, Jean-François-Etienne Anspach (1798-1877), a été pendant 30 ans pasteur français à Saint-Pétersbourg et n'est revenu à Genève qu'après 1860. D'après les documents fournis par nos obligeants correspondants et un volume des Conferves d'eau douce de Vaucher, donné à G. Nitzschner en 1876, on ne peut guère conserver de doutes sur l'identification adoptée ci-dessus.

Sources.

Renseignements fournis par MM. Alex. Jullien, A. Sordet-Boissonnas et M. le past. F. Chaponnière, à Genève.

Dédicace.

Didesma Anspachii Thury in *Bull. soc. Hallér.* IV, p. 97 (1856), simple mention.

AUTRAN (Eugène-John-Benjamin). — Fils de l'architecte genevois Amy Autran, né à Genève le 8 septembre 1855, Eugène Autran fit ses études dans sa ville natale et fut occupé pendant longtemps dans des entreprises industrielles, consacrant ses loisirs à l'étude des Hémiptères. Ce n'est que plus tard qu'il fut amené à s'occuper de botanique. Au commencement de 1888, W. Barbey l'appela à succéder à M. Bernet en qualité de conservateur de l'Herbier Boissier. Autran déploya à l'Herbier Boissier, désormais bien installé aux Jordils, près de Chambésy, un réel talent d'administrateur. Son travail régulier, son zèle, son affabilité pour ses collègues de Genève et les innombrables correspondants de la Suisse et de l'étranger, contribuèrent grandement au développement régulier de l'Herbier Boissier, et aussi de la belle bibliothèque botanique des Jordils à laquelle il vouait un soin particulier. Il fut chargé par W. Barbey de créer et de diriger le *Bulletin de l'Herbier Boissier* et s'acquitta de cette tâche d'une façon digne d'éloges. Sans être botaniste de profession, Autran a ainsi rendu de grands services à la botanique en général et à ses collègues de Genève en particulier. Des circonstances l'amenèrent en 1901 à émigrer en Argentine, où il devint la même année conservateur du Jardin botanique de Buenos-Aires et chef de la Section botanique du Musée pharmacologique à la Faculté de médecine de cette ville. Il a beaucoup contribué, sous la direction de M. Charles Thays, à la formation du beau jardin botanique de Buenos-Aires. Eugène Autran est mort à Buenos-Aires le 2 août 1912.

Sources.

Lettre de M. Georges Autran, ingénieur à Genève, du 1er octobre 1915. — Lettre de M. Teod. Stuckert, en date du 23 septembre 1916. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Autrania C. Winkl. et Barb. in Post *Plantae Postianae* III, p. 11 (1892); *Autraniani* Briq. in Engl. et Prantl *Nat. Pflanzenfam.* IV, 3 A, p. 361 (1897), subdivision du genre *Coleus* Lour.; diverses espèces nouvelles ont en outre été dédiées à Eug. Autran pendant son passage à l'Herbier Boissier.

Publications.

1. Récolte et conservation des plantes pour collections botaniques, principalement dans les contrées tropicales, par le Dr George SCHWEINFURTH, traduit de l'allemand. Genève et Bâle, 1889, 59 p. in-8o. H. Georg éd.
2. [Avec H. SCHINZ]. Des genres *Achatocarpus* Triana et *Bosia* Linn. et de leur place dans le système naturel. Genève, 1893, 13 p. in-8o et 2 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, no 1.
3. [Avec G.-E. POST]. Plantae Postianae.
   VI. Genève 1893, 19 p. in-8o. *Bull. H. B.*, sér. 1, I.
   VII. Genève 1894, 18 p. in 8o. *Ibidem*, sér. 1, II.
   VIII. Genève 1897, 7 p. in-8o. *Ibidem*, sér. 1, V.
   IX. Genève 1899, 16 p. in-8o. *Ibidem*, sér. 1, VII.
4. [Avec Th. DURAND]. Hortus Boissierianus. Enumération des plantes cultivées en 1885 à Valleyres (Vaud) et à la Pierrière (Chambésy près Genève). Vol. in-8o, de 572 p. et 3 pl. Genève et Bâle, 1896. Georg éd.
5. Nicolas ALBOFF. Genève, 1898, 4 p. in-8o. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI (1898). — Développé plus tard comme suit: Notice biographique sur Nicolas Alboff. *Anal. Mus. de la Plata*, secc. bot., I, p. I-VI, portrait (1902).
6. Note sur le *Tropaeolum patagonicum* Speg. Buenos-Ayres, 1904, 6 p. in-8o. *Trab. Mus. de Farm.*, no 3.
7. Note sur le Caa-ehe *(Eupatorium Rebaudianum)*. *Ibidem*, no 4 (1904).
8. [1] Contribution à l'étude de la Chinchilla. *Ibidem*, no 5.
9. Enumération des plantes récoltées par Miles Stuart Pennington pendant son premier voyage à la Terre de Feu. *Ibidem*, no 10.
10. Les parcs nationaux argentins. *Ibidem*, no 13.
11. Les Tropaeolacées argentines et le genre *Magallana*. *Ibidem*, no 14, et *Anal. soc. cienc. Arg.* LXIII, p. 74-81 (1907).
12. Florule du Neuquen et spécialement des environs du lac Nahuel-Huapi. *Bol. Min. Agr.*, VII, p. 10-39, 41 (1907).
13. Voy. à l'article Barbey, W., bibliographie, annexe.

AYASSE (Antoine-Etienne). — Botaniste français, né à Caire (Basses-Alpes), le 12 décembre 1819, fils d'Etienne Ayasse et de Jeanne Martin, a longtemps habité Nice, période pendant laquelle il fit de nombreuses herborisations sur le littoral des Alpes maritimes. Il vint se fixer à Carouge (Genève) avant 1870, pour des motifs d'ordre politique, en qualité d'agent d'une compagnie de navigation, et fut initié à la connaissance de la florule genevoise par G. Reuter, D. Rapin et Ch. Bader. Il herborisa

[1] Les titres suivants sont empruntés à la liste qu'a bien voulu nous communiquer M. T. Stuckert, en date du 19 octobre 1916; nous n'avons pu nous assurer des dates de publication des numéros 8, 9 et 10. Il ressort de la liste communiquée par notre confrère, qu'E. AUTRAN a publié, pendant son séjour en Argentine, plusieurs articles d'ordre zoologique.

dès lors assidûment, réunissant avec prédilection des documents relatifs au genre *Salix* et surtout au genre *Mentha*. Et. Ayasse se transporta ensuite à Genève même; il figurait en 1877 parmi les membres fondateurs de la Société botanique de Genève; il a fait partie de la Société dauphinoise depuis 1883. Il avait réuni un herbier d'Europe assez considérable qu'il a légué à l'Institut botanique de l'Université de Genève; la plupart des plantes récoltées par lui se retrouvent au Conservatoire botanique de Genève où elles sont entrées par le canal de Ch. Bader, Aug. Guinet et J. Briquet; l'herbier Burnat en renferme aussi beaucoup. Et. Ayasse est mort à Genève le 14 juin 1894.

Sources.

Souvenirs personnels. — Etat-Civil de Genève.

Dédicaces.

Mentha Ayassei Malinv. in *Bull. Soc. bot. Fr.* XXIV, 234 (1877).

Publications.

1. Herborisations aux Alpes-Maritimes. VERLOT: *Le Guide du Botaniste herborisant.* Ed. 1: Paris, 1865, p. 431-441; Ed. 2: Paris, 1879, p. 500-510.
2. Sur un Saule nouveau découvert aux environs de Genève. *Bull. soc. bot. Fr.*, XXVI, p. 341-342 (1879).

BACH (Alexis-Abraham). — Chimiste russe, né le 17 mars 1857 à Zotonoche (gouvernement de Poltawa), fils de Jean-Liebmann Bach et de Rose Voinoff, a fait ses humanités à Kieff, puis ses études de sciences physiques et naturelles à l'Université de Kieff, où il a obtenu le grade de docteur. Vers l'âge de 30 ans, il quitta la Russie et vint travailler à Paris avec Schutzenberger au Collège de France (1890-1893). C'est de cette époque que datent ses recherches sur le mécanisme chimique de l'assimilation de l'acide carbonique par les plantes. Fixé à Genève depuis 1894, A. Bach s'est livré pendant plus de vingt ans à une longue série de travaux qui ont en majeure partie roulé sur la nature et le rôle des ferments oxydants et réducteurs chez les végétaux. En 1917, A. Bach a quitté Genève pour retourner en Russie [1]. La bibliographie ci-après signale, dans l'œuvre considérable de A. Bach, seulement les articles et les mémoires qui intéressent plus spécialement les botanistes. —

[1] Toutes les démarches faites par nous dans les milieux scientifiques russes pour obtenir des renseignements complémentaires sur A. Bach sont restées sans réponse. Fr. Cavillier (1938).